

OUVRONS L'ÉVANGILE du 4^e dimanche du CARÊME C - Luc 15,1-3.11-32

Pour une meilleure compréhension de cette parabole, je préconise comme 1^{ière} lecture Gn 4,1-16....

....Ce texte est donné comme 5^e clef.

1^{er} clef: Le texte

- 1 Tous les **taxateurs** et les **pêcheurs** **s'approchaient** de lui pour l'écouter ; **1**
2 les **pharisiens** et les **scribes** **murmuraient-entre-eux** **2** en disant :
Celui-ci accueille des pécheurs et mange-avec eux. **3**
- 3 Il leur dit alors cette parabole-ci⁴ en disant :
- 11 Un humain *avait deux fils* **5**.
12 **Le plus jeune** d'eux dit au **père** **6** :
Père, donne-moi la part du moyen-d'exister qui m'incombe. **7**
Il leur répartit le **moyen-de-vivre**⁸.
- 13 Peu de jours après, ayant tout rassemblé,
le plus jeune fils partit vers une région lointaine⁹.
Et là, il *dispersa* son **moyen-d'exister** **10** en vivant *sans-salut*¹¹.
- 14 Or, quand il eut tout dépensé, survint une forte *famine* sur cette région-là **12**
et lui *commença à manquer*¹³.
- 15 Ayant *fait route*,
il *s'attacha* à l'un des citoyens de cette région-là
qui l'envoya dans ses **champs** paître des porcs¹⁴.
- 16 Il *désirait se rassasier* des caroubes que les porcs mangeaient.
Et personne ne lui *donnait*. **15**
- 17 Etant *entré en lui-même*, il dit **16**:
Combien de **salariés** de **mon père**¹⁷ débordent de pains¹⁸,
or moi, ici, de *famine*, **je suis perdu**!¹⁹
- 18 Une fois levé, je ferai route vers **mon père** et je lui dirai : **20**
Père, j'ai péché envers le ciel et devant toi, **21**
je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. **22**
- 19 **Fais-moi comme un de tes salariés.**
- 20 Et *s'étant levé*,
Il vint vers **son père** **23**.
Il *était encore éloigné*, à grande distance,
son père le vit²⁴ :
il fut ému-jusqu'aux-entrailles²⁵ ;
ayant couru, il tomba à son cou
et l'embrassa tendrement²⁶.
- 21 Le **fils** lui dit :
Père, j'ai péché envers le ciel et devant toi,
je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.
- 22 Le **père** dit à ses *serviteurs* :
Vite²⁷, apportez dehors une **robe longue**, la première, et habillez-le ! **28**
Donnez un **anneau** à sa main **29**
et des **sandales** aux pieds³⁰.
- 23 Apportez le **veau gras**³¹ *égorgez-le*, et en mangeant, festoyons.³²
- 24 Car **celui-ci, mon fils,** **était mort et il revécut,**
il était perdu et il fut trouvé³³
Et ils commencèrent à festoyer.
- 25 **Son fils, l'aîné,** **était au champ**³⁴ ;
et quand, venant, il *approcha* **1** de la maison, il entendit symphonie et danses.
- 26 Ayant appelé à lui un des jeunes *serviteurs*, il s'enquérât de ce que c'était. **35**
- 27 Il lui dit : **Ton frère** est venu
et **ton père** *égorgea* le **veau gras** **36** parce qu'il le recouvra en bonne santé.
- 28 Il *se mit-en-colère* et *ne voulait pas entrer*. **37**
Son père, *étant sorti*, le suppliait.
- 29 Il répondit et dit à **son père** :
Voici tant d'années que je te **sers** **38**,
et jamais je n'outrepassai un commandement à toi³⁹
et à moi, jamais tu ne *donnas* un chevreau **40**
pour que je festoie avec mes amis !
- 30 Or quand **ton fils, celui-ci**, vint, qui a dévoré ton **moyen-de-vivre**
avec des prostituées⁴¹, tu *égorgeas* pour lui le **veau gras** !
- 31 Il lui dit : **Enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est mien est tien.**⁴²
- 32 Or il fallait festoyer et se réjouir
car **ton frère, celui-ci,** **était mort et il vit, et perdu il est trouvé !**

2^e clef: La place du texte

Nous sommes dans une section de l'évangile de Luc qui commence ainsi : *Et il arriva, tandis qu'il entra un sabbat dans la maison d'un des chefs des Pharisiens pour manger du pain, ils étaient eux en train de l'épier* (14,1). C'est là que tombe la réflexion d'un commensal : *Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu* (14,15). Il s'agit en effet de manger ensemble dans la joie, et l'évangile veut nous passer les clefs pour la rejoindre. C'est aussi la raison de l'avertissement donné par la parabole des invités au festin qui se termine par le constat : *Pas un des ces humains-là qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner* (14,24).

Après quelques enseignements en chemin (14,25-35), Jésus, entouré de taxateurs et de pécheurs venus pour l'entendre, est confronté aux mêmes critiques : *Celui-ci accueille les pécheurs et mange avec eux* (15,1-2). Viennent alors, comme suite à une profonde inspiration creusant le souffle, trois paraboles cherchant à traduire la joie radicale de Jésus : il propose de faire cela même qui est l'objet de la critique, tout en expliquant le bonheur dont parlait l'un des convives.

La parabole qui nous est racontée ici est la troisième après celles de la brebis et la drachme, chacune amenant avec des ressemblances son bien propre :

- il y a perdre et trouver – la brebis, la drachme, mon fils/ton frère : chaque fois, la perte semble ajouter une plus-value à son objet ;
- à la différence des deux précédentes, la troisième manque de conclusion ;
- à la notion de 'perdre' et 'trouver', la troisième ajoute 'être mort' et 'vivre'. Car cette fois-ci il s'agit de deux fils : celui qui se dit perdu est trouvé, mais comment l'autre fils se laissera-t-il trouver, de sorte que les deux puissent se reconnaître frères ? Or le problème est devenu une question de vie et de mort !

Ce sont les paraboles 'archi-connues' qui peuvent nous attirer sur un terrain glissant. Chaque personnage de l'histoire a déjà sa case bien en place dans notre tête, ce qui empêche la parabole de devenir notre interlocutrice. Ici, le père, c'est Dieu. Ah ! vraiment ? Jésus, qui raconte cette histoire, ne le dit pas, alors qu'il le fait ailleurs et le fils cadet fait bien la différence entre Dieu et son père. De toute manière, la lecture du texte développée par les annotations est une seulement des nombreuses autres que la parabole suggère – à condition d'écouter cette histoire qui se passe entre humains.

Peut-être l'évangile veut-il nous conduire au cœur de la 'metanoia' (voir dimanche précédent), ce bouleversement de l'esprit selon les Écritures, allant de la jalousie meurtrière à l'ouverture fraternelle ? Faire le passage de la mort à la vie : *ton frère, celui-ci, était mort, et il revit*. Au point de passage se trouve Jésus, *lui qui accueille les pécheurs et mange avec eux*. C'est aussi le seuil posé à l'entrée du récit de la Passion où Jésus traduit au cours du dernier repas la parabole dans sa vie.

3^e clef: Des annotations

1 Tous les taxateurs et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'écouter : Lc aime le premier verbe plus que tous les autres rédacteurs du NT :

▷ *Quand Jésus s'approche* : il tombe sur le fils unique mort d'une veuve (7,12) ; sur un aveugle mendiant (18,38) ; alors la multitude des disciples est saisie de joie (19,37) ; il pleure sur Jérusalem (19,41) ; il fait route avec les disciples déçus et leur ouvre les Écritures (24,15).

▷ Jésus annonce l'approche du royaume (10,9.11), celle de la délivrance (21,28).

▷ *S'approchent de lui* les taxateurs et les pécheurs pour l'écouter (15,1) et Judas pour lui donner le baiser par lequel il le livre (22,47).

▷ En 15,25, le fils aîné s'approche de la maison, mais ne veut pas entrer.

▷ *pour l'écouter...* : Directement relié à la parole, c'est l'un des verbes les plus importants dans la Bible. Lc l'écrit autant de fois que la valeur numérique (65) du mot hébreu *HaS*, impératif du verbe 'se taire', capacité corrélatrice à celle d'écouter.

▷ Le judaïsme le répète sans relâche dans sa prière quotidienne (*Écoute, Israël...*) ; sa 1^{ère} apparition dans la Bible marque le tournant après la non écoute du 1^{er} commandement (Gn 2,16-17) : *ils entendirent la voix du Seigneur Dieu...* (Gn 3,8).

2 Les pharisiens et scribes murmuraient-entre-eux disant : Notons d'abord que dans l'AT, *murmurer* est le 'terme technique' pour l'opposition du peuple à Moïse (Ex 16,2.7.8).

▷ Lc reprend ici un murmure qui dénonce une conviction fondamentale de Jésus. Il l'exprime pour la 1^{ère} fois lors du festin que Lévi, le taxateur, donne après avoir été appelé : *Les pharisiens et leurs scribes murmuraient envers ses disciples en disant : C'est avec les taxateurs et pécheurs que vous mangez et buvez. Pourquoi ?* (5,30) Jésus répond à leur place : *Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, pour une metanoia* (5,32). – Et c'est encore quand Jésus s'invite chez Zachée, un riche chef des taxateurs que tous *murmurent et disent* : *c'est chez un homme pécheur qu'il est entré loger* (19,7). - Tout cela aboutit à cette remarque de Jésus entre le dernier repas et son arrestation : *Car je vous dis, il faut que ce qui est écrit s'accomplisse en moi : il a été compté parmi les hors-la-loi* (22,37).

▷ Chez Lc, quand les pharisiens et les scribes font la paire, ils s'opposent à la proximité de Dieu : la rémission du péché par Jésus (5,21) ; la guérison le jour du sabbat (6,7).

3 Celui-ci accueille des pécheurs et mange-avec eux : Quant au 1^{er} verbe de cette phrase remarquons : toutes les autres mentions chez Lc (2,25.38 ; 12,36 ; 23,51) sont traduites par 'attendre' ; ne perdons pas cette nuance ici ! – Le 2^e verbe comporte la préposition 'avec', unique dans les évangiles ; il revient en Ac 10,41 et 11,3 signalant ce qui pose problème entre circoncis et incirconcis. Il ne sera pas inutile de cerner les éléments qui, aujourd'hui, rendent la communauté de table problématique...

▷ La communauté de table avec les pécheurs traverse l'évangile ; elle distingue la communauté qui se réclame du Christ. Jésus est oint par *une femme pécheresse* à la table d'un pharisien (7,36-39). Il prend son dernier repas avec Pierre et Judas. –

▷ La table commune restaure la place de chacun et de chacune, car elle tourne les convives les uns vers les autres – ce qui est la clef de la joie (voir 14,15).

4 *Il leur dit cette parabole* : Cette formule – au singulier – introduit au v.3 les 3 paraboles qui vont suivre. Comme s'il s'agissait d'une parabole en trois variations.

5 *Un humain avait deux fils* : La parabole fait d'abord savoir le plus important : il s'agit de 2 fils – ce qui fait aussitôt songer au 4^e chap. de la Genèse : le récit commence ainsi. La femme enfante 'Caïn' en disant : *j'ai acquis un homme avec YHWH* – elle ne reconnaît pas son homme à elle qui l'a *connue*. Le récit continue : *elle ajouta d'enfanter son frère, Abel* : Les deux enfantements, tels qu'ils sont racontés, rendent en principe impossible que les deux enfants deviennent frères puisqu'ils ne sont pas d'abord reconnus 'fils', ni l'un, ni l'autre. Le récit ne les appelle justement pas 'fils'. De plus, YHWH qui, selon le dire de la femme, est le père de l'aîné, ne regarde pas son offrande, mais celle du cadet, et la jalousie flambe. Archétypes d'un impossible que Lc 'sait' : il ne mentionne ni femme ni mère dans ce récit des deux fils, seulement un père qui remplit de paroles les silences d'Adam et, dans le fantasme de l'aîné, des prostituées (v.30).

Chez Lc, le cadet s'arrangera donc pour attirer l'attention d'un père très matriciel et l'aîné en sera jaloux, croyant que l'autre lui a pris ce dont il pense manquer : être fils. Jamais les mots *mon père* ne franchiront ses lèvres et au lieu dire *mon frère*, il dira *ton fils*.

6 *Le plus jeune dit au père* : Le terme revient encore en 22,26: au dernier repas, *une dissension survint* et Jésus dit :... *le plus grand parmi vous, qu'il soit comme le plus jeune et le meneur comme celui qui sert*.

▷ Mentionnons ici Ismaël et Isaac, Esaü et Jacob, Léa et Rachel... qui manifestent la préférence biblique pour le plus jeune, généralement l'objet de l'élection divine. –

▷ *père* : Le père apparaît dans la parabole – il s'y trouve 12 fois – au moment où l'un des fils s'adresse à lui comme au donateur des moyens d'existence. Ce père est toujours en relation avec un des fils qui, l'un après l'autre, tentent de situer cette relation dans un rapport de salarié (v.19) ou de servage (v.29). Dans sa dernière parole (v.32), le père apparaît comme porte ouverte vers la fraternité.

7 *Donne-moi la part du moyen-d'exister(ousia) qui m'incombe* : Selon F. Bovon, il s'agit d'une transaction admise par le droit avant le décès du père (*L'évangile selon saint Luc 15,1-19,27*, p.44s.). – Il est vrai aussi que le vocable lui donne une portée plus large que seulement juridique qui vise avant la fortune la substance, l'être, l'existence. En aucun cas, une telle transaction n'est exigible. – Il n'y a que Lc qui emploie ce terme, et c'est dans cette parabole.

▷ 1^{ère} mention de 4 du verbe '*donner*' dans cette parabole que Lc dispose selon l'art qui lui est propre :

1. le plus jeune fils au père : *donne-moi ma part* (v.12)

2. le père à ses serviteurs : *donnez-lui un anneau* (v.22)

3. le narrateur à propos du jeune fils : *personne ne lui donnait* (v.16)

4. le fils aîné au père : *à moi, jamais tu ne donnas* (v.29)

Donc : le fils qui demande reçoit et le don paternel inclut le frère, voire il déborde l'objet de la demande : l'anneau. – Ce qui n'est pas donné, c'est la nourriture des cochons ! Ce qui ne peut jamais être donné, c'est ce qui ne peut être reçu !

8 *Il leur répartit le moyen de vivre/bion* : En faisant place à la demande, le père ne répond donc pas sur le seul plan juridique, il engage la vie : 1^{er} sens du vocable. Aussi, ce mot-ci se trouvera-t-il au v.30 dans la bouche du fils aîné, quand il crache sa colère jalouse. – Lc l'emploie encore pour dire ce que la pauvre veuve jette au trésor du temple (21,4). – Remarquons ceci : *Il leur répartit*...le père donne vie à l'un et à l'autre.

9 *Peu de jours après...le plus jeune fils partit vers une région lointaine* : Les deux éléments, de temps et de lieu, font état d'une volonté d'éloignement rapide et important, réaction d'un jeune pressé de quitter sa famille sans se retourner, conforme à une poussée de croissance humaine (Gn 2,24).

10 *Et là, il dispersa son moyen-d'exister...* : Ce plus jeune fils, après avoir *rassemblé tout*, *disperse* la part qu'il considère comme son droit : non seulement séparation du lieu, mais aussi du bien qui le rattache encore au père.

Lc mentionne ce verbe dans le chant de Marie : *Il disperse ceux qui s'enorgueillissent en pensée dans leur cœur* (1,51), et dans la parabole du gérant qui suit immédiatement celle-ci : *ce gérant est accusé de disperser les biens d'un homme riche* (16,1).

11 *...en vivant sans-salut/asôtôs* : Sens précis d'un terme unique dans le NT, généralement traduit par 'prodigue'; unique aussi dans l'AT: en Proverbes 7,11, le sage parle d'une femme adultère (voir le discours du fils aîné au v.30). – Vivre sans salut est une manière de disperser aussi la vie reçue, de mourir – comme le dira le père au v.24.

12 *Quand il eut tout dépensé, survint une forte famine sur cette région-là...* : Depuis la descente d'Abram en Égypte (Gn 12,10), la famine est un thème biblique récurrent ; elle provoque toujours un déplacement non seulement géographique mais aussi symbolique ; pensons aux frères de Joseph ! – Avoir *tout dépensé* et une *forte famine* devraient être des motifs assez puissants pour se retirer de l'impasse. Mais ce fils s'enfoncera dans cette région lointaine...La famine généralisée vient illustrer la portée universelle de son mal particulier.

13 *...et lui commença à manquer* : *manquer*, dit le narrateur, et non *avoir faim*, verbe auquel il avait attaché le chant de Marie (1,53) ; Jésus au terme de 40 jours de jeûne au désert (4,2) ; David (6,3) ; la 2^e béatitude (6,21.25) : *avoir faim* ! Cet aveu ne franchira pas les lèvres de ce fils, pas même à l'extrême, quand il reconnaîtra '*je suis perdu*' (v.17).

Lc choisit donc un autre verbe, rare dans la Bible, mais que la psychanalyse a rendu familier : **manquer**. Quand le *tout* fait place au manque, on n'est pas loin du 1^{er} commandement donné au jardin du commencement : 'tout – sauf un' ou encore 'tu peux manger de tout, mais tout tu ne mangeras pas' (Gn 2,16-17). Subi ici et non pas choisi, le manque est toujours la brèche par où 'de l'autre' peut survenir. – Lc l'emploie une seule fois encore ; avant de passer au mont des Oliviers, Jésus dit aux disciples : *Quand je vous ai envoyés sans bourse ni besace ni chaussures, de quoi avez-vous manqué ? Ils dirent : de rien* (22,35).

14 Ayant fait route, il s'attacha à l'un des citoyens de cette région-là qui l'envoya dans ses champs paître des porcs : 'De l'autre' - c'est ce qui arrive : Le citoyen de cette région-là, l'envoie dans ses champs. Vu que l'on trouve aussi l'aîné dans le champ (v.25), le narrateur, en leur donnant un lieu commun, fait poindre une rencontre possible. Mais c'est aussi le lieu de tous les dangers : *Et il arriva, tandis qu'ils étaient dans le champ, Caïn se leva vers Abel, son frère, et le tua* (Gn 4,8).

▷ Le champ renvoie comme les porcs au récit des Geraséniens (8,26-37) où Lc a parlé de porcs qui paissent et d'un homme possédé de démons, non vêtu, vivant chez les morts, ligoté de chaînes. – Le porc est l'animal impur par excellence; il rend impur, à savoir inapte au culte, ceux vivant en leur compagnie.

15 Il désirait se rassasier des caroubes que les porcs mangeaient ; et personne ne lui en donnait Désirer se nourrir de ce qu'ils mangent, correspond à un désir d'identification aux porcs : ce fils a atteint le fond de la déchéance. Son désir s'est tourné contre lui-même. Heureusement pour lui, personne ne lui fit un tel don ! Aussi, quand il reconnâtra sa perte, il pourra invoquer la famine...

▷ La 4^e et dernière mention de 'désirer' se trouve dans la bouche de Jésus au moment du repas pascal : *De désir j'ai désiré de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir* (22,15) – expression puissante du désir de vivre et de donner la vie.

16 Etant entré en lui-même, il dit... : Le chemin vers une région lointaine aboutit en lui-même – ce lieu propre et saint que l'hébreu appelle MaQôM (nom du temple et de Dieu) où "je" me lève. C'est là que renaît sa parole et, en elle, le nom du père : 'de mon père' – 'vers mon père' – 'Père!'

17 Combien de salariés de mon père... : Encadrant le discours intérieur (vv.17-19), le **salarié** désigne quelqu'un qui n'a d'autre bien que sa force de travail ; il la vend à un tarif fixé généralement par celui qui l'achète. Dans le contexte de la parabole, le rapport qu'il établit est ambigu. Il peut représenter le désir d'établir avec son père non plus une relation de totale dépendance ressentie soit intolérable, soit inadéquate à son statut d'adulte, mais de réciprocité : travail contre salaire. En même temps, le statut de salarié, ne peut en aucun des cas exprimer une relation filiale, puisqu'il est défini par l'argent et non la gratuité. Or la répartition initiale était gracieuse, imméritée, rien n'obligeait le père d'y procéder. En disant *je ne suis plus digne d'être appelé ton fils*, celui-ci reconnaît que le salariat ne peut lui conférer le statut de fils. Le désire-t-il ?

▷ On peut mettre ceci en tension avec la phrase johannique (15,15): *Je ne vous dis plus 'serviteurs', parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur, mais je vous dis 'amis' parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître*. - En se souvenant qu'il faut attendre l'accomplissement pascal pour entendre dire Jésus : *Va vers mes frères...* (Jn 20,17).

18 ...débordent de pains... : Déborder, est une caractéristique de la grâce. Lc rappelle ainsi discrètement le partage du pain raconté en 9,12-17 dont 12 couffins remplis attestent le débordement. –

19 ...or moi ici, de famine, je suis perdu /apollumi : 1^{ière} mention de 3 de ce verbe dans cette parabole-ci. – Ce fils, n'ayant plus aucun statut, pense-t-il, se dit 'perdu' comme le sont la brebis et la drachme dans les deux paraboles précédentes, mais en plus exclu de la grâce (le pain déborde en faveur des salariés !). – Le père ne l'entendra pas ainsi...et le fils, arrivé au point du plus grand éloignement, continue son discours intérieur...

20 Une fois levé, je ferai route vers mon père et je lui dirai... : La note 16 explique le ressort de ce monologue qui prépare ce qui est à venir, mais qui n'est pas encore. La phrase commence par un verbe de la résurrection (anistêmi)

21 Père, j'ai péché envers le ciel et devant toi... : L'absence d'un quelconque complément met en évidence que *pécher* porte atteinte à une relation, et cette atteinte concerne ici clairement la relation filiale. Reconnaitre cette atteinte, cela suffit, et rend possible l'accès au statut fraternel. On remarquera que le v.21 ne reprend, dans les faits, que ces deux éléments : la réalité du péché et son atteinte du statut filial. Alors, le désir d'être salarié tombe tout seul ...

▷ Le '**ciel**' désigne Dieu par métonymie : ceci permet de distinguer Dieu et le père de la parabole.

▷ On peut rapprocher ici la déclaration de Pierre : *Je suis un homme pécheur* (5,8) – voir 5^e dimanche C, note 18. Plus catégorique que celle de ce fils, elle montre à partir de quelle prise de conscience peut venir une parole juste sur le péché.

22 ...je ne suis plus digne d'être appelé ton fils : Etre appelé fils, c'est porter le nom de fils, c'est être fils. Le verbe est à la forme passive : personne ne se fait fils, il faut un autre qui appelle, et c'est celui qui porte le nom de père. (Cela ouvre la perspective sur Jésus que la voix du ciel, à deux reprises, appelle fils.)

Le plus jeune fils, ayant choisi l'éloignement le plus extrême, dit avoir perdu tout motif en lui-même d'être appelé ainsi ; et c'est la reconnaissance de cette situation qui le met en mouvement :

23 Et s'étant levé, il vint vers son père : La parabole nous fait la grâce d'éviter tout caractère immédiat à ce mouvement. Elle place un "shabbat" entre les vv.16 et 20 ; une étape d'évolution intérieure qui ne porte pourtant pas, elle non plus, immédiatement à un accomplissement : elle appelle, sans forcément le savoir, un mouvement du père.

24 Il était encore loin, à grande distance, son père le vit... : Cette phrase rappelle une autre histoire entre un père (Abraham) et son fils plus jeune (Isaac) en Gn 22.

Il s'agit là aussi d'une perte nécessaire pour ajuster une relation de père et de fils, intimement liée d'ailleurs à un changement de l'image de Dieu (qui n'exige pas le sacrifice du fils).

▷ Notre parabole qui ne colle pas le nom de Dieu à ce père, nous fait en plus ce cadeau de nous laisser libres de faire les chemins des fils : *Abraham vit le lieu de loin* (Gn 22,4).

25 ...et il était ému aux entrailles... : Dans l'antiquité, les entrailles étaient réputées être le siège des affections ; elles jouaient un rôle particulier dans le culte. Le verbe grec signifie 'manger les entrailles de la victime après le sacrifice' et 'remuer les entrailles', d'où, au passif : 'être ému' au plus profond de soi.

▷ Chez Lc, cette forte émotion est toujours liée à la capacité de voir : Ici, le père voit au loin le fils qui vient ; le Samaritain de la parabole voit l'homme blessé (10,33) ; Jésus voit la veuve, mère d'un fils unique mort (7,13).

26 Ayant couru, il tomba à son cou et l'embrassa tendrement : Le père fait à son fils, qui se dit pécheur, ce que la pécheresse fait à Jésus à la table du pharisien : elle embrassait ses pieds (7,38). En 22,47, c'est Judas qui s'approche pour embrasser Jésus : à chaque fois, ce verbe dit la grande proximité de quelqu'un qui aime avec un pécheur.

▷ On peut penser que ce père va un peu vite en besogne. Ne lance-t-il pas une opération de récupération un peu hâtive ? Pourquoi ne lui adresse-t-il aucune parole ? – Par contre, il est vrai que ce père n'a mis aucun obstacle au départ de ce fils ; il n'a pas non plus retourné le monde entier pour le chercher. – Aussi, la parabole ne raconte-t-elle pas le (r)établissement de la relation filiale comme un événement unilatéral, elle laisse à chacun la liberté d'inventer le chemin de la rencontre. – Ici, les *gestes* du père ont permis la naissance des *paroles* que lui adresse le fils, et celles du père s'entourent de pudeur : elles lui parviendront par ce que lui feront les serviteurs... La fête commencée en attestera le réel.

27 Le père dit à ses serviteurs : Vite !... : Telle est aussi la hâte d'Abraham à Mamré quand il reçut les hôtes qui devaient lui annoncer la naissance de son plus jeune fils, Isaac (Gn 18,6).

28 ...apportez une robe longue... : La 1^{ière} mention de ce vêtement dans la Bible grecque correspond à celui d'Esau dont Rebecca revêtit son plus jeune fils Jacob pour qu'il hérite du droit d'aînesse : la bénédiction du patriarche (Gn 27,15). – On peut supposer que ces images ont réapparu avec d'autres dans le rituel du baptême chrétien.

29 Donnez un anneau à sa main... : Occurrence unique dans le NT, les 3 premières dans la Bible grecque sont riches d'enseignements bibliques. Elles correspondent à l'anneau que Tamar reçoit en gage de Juda - elle qui assure la lignée du Messie (Gn 38,18) ; l'anneau que Pharaon donne à Joseph, inventeur de la fraternité en Israël et avec les Nations (Gn 41,42) ; les anneaux qui, fixés sur l'arche de l'alliance avec son espace ouvert à la présence divine, permettent de

l'amener dans les déplacements du peuple (Ex 25,12,14). – L'anneau, symbole de l'alliance, réunit donc tous les aspects de l'alliance.

30 ...et des sandales aux pieds : Cette instruction fait partie de celles précisant la manière de manger l'agneau pascal, repas sur lequel s'ouvre le chemin de l'exode (Ex.12,11). Les sandales ne permettent-elles pas de repartir – sans renoncer à l'alliance ?

31 Apportez le veau gras... : Absent des autres évangiles, le veau fait partie des richesses qu'Abram emporte de l'Égypte à cause de Saraï (Gn 12,16) ; de la nourriture offerte à ses visiteurs de Mamré; des dons d'alliance entre lui et Abimélek (Gn 20,14; 21,27); c'est aussi l'idole que Aaron, le prêtre, fit en or et que le peuple appela son dieu (Ex 32,4). – À travers ces endroits bibliques, le veau signale la non-fixité des symboles : n'importe lequel peut devenir idole ou être signe d'alliance.

32 ...égorgez (tuer,immoler)-le et en mangeant festoyons : En dehors de la parabole, le premier de ces verbes se trouve seulement encore en 22,7 : *Vint le jour des pains sans levain où il fallait immoler la pâque*. 3 fois répété ici (vv.23, 27, 30), il l'est toujours avec le veau gras qui est en fait un taurillon, image de puissance et de richesse. Quelque chose des attributs du père est ici perdu puisque le 'veau gras' est sacrifié. On pourrait dire que le fils perdu amène le père à consentir à son tour une perte qui le rend vraiment père ; et c'est peut-être cela que l'aîné refusera d'accepter.

▷ Ce verbe porte aussi une forte tonalité pascale. Jésus, le narrateur de la parabole, n'est-il pas *le plus jeune* qui est tué et se donne en nourriture pour fonder une fraternité *au milieu de laquelle il est celui qui sert* (22,27) ?- *Et moi, j'instaure pour vous, comme a instauré pour moi mon Père, un royaume, afin que vous mangiez et buviez à ma table, dans mon royaume* (22,29s).

33 Car celui-ci, mon fils, était mort et il revécut, il était perdu et il fut trouvé : Il s'agit de mort et vie symboliques liées à l'existence de la loi et non de mort physique ; la résurrection n'est pas un retour à la vie antérieure, même embellie. La seule autre mention du verbe 'revivre' dans le NT, forgé probablement par Paul, se trouve en Rm 7,9 : *Jadis, en l'absence de la loi, je vivais. Mais quand le commandement est venu, le péché a repris vie et je suis mort*.- Autrement dit, ce n'est pas la loi qui crée le péché, mais elle le révèle.

▷ Ceci explique qu'il ne faut pas chercher une "liste de péchés" dans la bouche du plus jeune fils (le père ne lui en laisse d'ailleurs pas le temps): c'est l'attitude du père, garant de la loi, qui du v.20 au v.23, révèle son péché tout en lui ouvrant l'accès à la fête dont le 'prix' est la mort de l'idole. Étant de l'ordre de la grâce, cette attitude déborde la limite comme le pain des salariés, elle ne regarde pas à la dépense.

▷ **il fut trouvé** : Curieuse coïncidence : la fréquence du verbe 'trouver' (45x) dans Lc correspond à la valeur numérique du mot hébreu 'humain' : chez Lc, on trouve

l'humain. D'après Ap 4,7, le 3e vivant avait *comme un visage humain* : mais ceci est devenu le symbole de Mt. –

34 *Son fils, l'aîné, était au champ* : (voir aussi note 14) On l'aurait presque oublié. Ce fils n'a rien demandé au père qui lui a pourtant réparti sa part (v.12). Le père ne l'a pas cité en exemple au cadet. Il rentre du champ où il a été non pour paître des cochons, mais accomplir sa tâche journalière. On ne l'a pas entendu, mais lui, en *approchant la maison, entend symphonie et danses*. Comme *l'aveugle* dans le brouhaha à la porte de Jéricho (18,36), il s'enquiert en faisant appel à :

35 *Ayant appelé à lui un des jeunes serviteurs (enfant/païs), il s'enquerrait...* : Cet appel est plausible dans le contexte de la parabole, et plus encore dans l'ensemble du récit lucanien. Les 3 premières mentions de "païs", toutes dans le récit de l'enfance, suggèrent de reconnaître dans ce *personnage* de la parabole qui ne prononce qu'une phrase, mais combien décisive, le narrateur/narrataire lui-même :

- 1) *Il vint en aide à Israël, son enfant, se souvenant de sa miséricorde...*(1,54).
- 2) *Béni le Seigneur, Dieu d'Israël ! Il a visité et fait délivrance pour son peuple, et dressé pour nous une corne de salut dans la maison de David, son enfant* (1,69).
- 3) *Les jours achevés, quand ils retournèrent, Jésus, l'enfant, demeura à Jérusalem, et ses parents ne savaient pas* (2,43).

36 *Il lui dit : Ton frère est venu et ton père égorgea le veau gras...* : De la bouche de cet enfant-serviteur, l'aîné reçoit les mots qu'il reste incapable de prononcer lui-même, mais qui auraient dû lui ouvrir la porte de l'événement : tu es le fils d'un père capable de sacrifier la meilleure bête parce que l'autre, ton frère, est trouvé vivant.

37 *Il se mit en colère et ne voulait pas entrer, mais son père, étant sorti, le suppliait* : Lc fait emploi du verbe de la colère à un seul autre endroit : dans la parabole des invités à la noce qui précède de peu celle-ci. Quand les invités ne viennent pas, *alors, en colère, le maître de maison dit à son serviteur : Sors vite (...)* et les pauvres, estropiés, aveugles, boiteux, fais-les entrer ici (14,21). – Ici, le père qui sort pour supplier le fils d'entrer, ne se fait-il pas le serviteur de la parabole des invités ? Seulement, dans les personnes mentionnées, l'aîné verrait plutôt le cadet ...

▷ La colère de l'aîné a la couleur de celle de Caïn (Gn 4,5) : voyant l'un comme l'autre l'attention dont bénéficie le cadet, ils glissent sur la pente de la jalousie qui se nourrit de la conviction que ce qu'a l'autre, est ce qui m'a été enlevé. Quand le tiers est le père, il est impossible au jaloux de le reconnaître tel et prendre pour frère celui qui est le bénéficiaire de ce qu'il considère comme un vol.

38 *Il dit à son père : voici tant d'années que je te sers...* (douleuô, être esclave) : Tandis que le cadet rêve d'être salarié, l'aîné, par dépit, se prétend esclave, statut incompatible, lui aussi, avec celui de fils. Chez Lc, le verbe grec (douleuô) ne se trouve qu'ici et en 16,13 où il intervient dans la critique du rapport à l'argent : *Nul domestique ne peut servir deux seigneurs (...)* Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. – Comment ne pas se souvenir ici de ces paroles de Jésus chez Jn : *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur ;*

mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître (15,15).

39 *...et jamais je n'outrepassai un commandement à toi...* : La parfaite conformité au commandement que cela implique, n'a produit en lui que la haine de soi. C'est sa manière d'exprimer la perte de soi que le cadet avait dite par rapport à un débordement (v.17). Sans avoir bougé de la maison paternelle, l'aîné est plus éloigné du père que le cadet ! Aurait-il seulement pu recevoir quoi que ce soit de son père ? Sans un écart, rien qui dépasse, ni en bien, ni en mal, rectiligne : un vrai fidèle ! Et pour tout ça, pas même un chevreau :

40 *...et à moi, jamais tu ne donnes un chevreau* : Que vient-il faire là ? Terme unique chez Lc, il appelle des lieux bibliques déjà croisés : En Gn 27,9, Rebecca envoie Jacob chercher 2 chevreaux pour les préparer comme le père les aime (voir note 28). En Gn 37,31, la tunique de Joseph est trempée dans le sang d'un chevreau. En Gn 38,17, Juda promet un chevreau à Tamar qui reçoit à la place un gage (voir note 29). Selon Ex 12,5, le chevreau peut remplacer l'agneau du repas pascal dont le sang sauve les premier-nés d'Israël ! (voir note 30).

41 *Prostituée* : Mot unique chez Lc comme le chevreau, il pourrait aussi avoir la même fonction dans cette éruption de l'aîné : ce qu'il imagine avec dégoût de son frère, est ce qu'il désire : une autre "parlant à lui". Le désir ouvre un chemin ...

42 *Enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est mien est tien – ton frère...* : Ayant reconduit l'aîné à son commencement, le père peut lui donner le mot prononcé par l'enfant-serviteur : ton frère. Point nodal où la joie *fallait* (manquait) naître.

La parabole s'arrête là, elle nous laisse *faire* la suite. C'est Jésus qui la raconte, le fils unique de Dieu (il n'y a pas deux comme lui) ; il nous en a montré le chemin. Il ne nous a pas appris à mépriser notre filiation, ni à jalouser celle des autres ; il nous a appris à lâcher les images qui nous trompent sur notre origine, car il n'y a pas deux dieux non plus, celui des cadets et celui des aînés, mais des frères et soeurs. Le père si avisé de la parabole s'y prend juste comme il faut avec ses fils pour leur *réfléter* –comme à nous – que leur origine (ce Dieu qu'il n'est pas), ils ne peuvent pas la saisir, elle qui donne à chacun-e d'être. Elle ne se confond pas avec ce qu'ils imaginaient de lui. Et pas non plus avec ce qu'ils imaginaient d'eux-mêmes. Surtout que celui qui raconte l'histoire, l'unique fils, ne prend personne sur terre pour dieu le père et ne se fait pas dieu le fils. Mais, une nouvelle fois, il vient nous *accueillir et manger avec nous*. – N'attendons pas, pour fêter ça, qu'il n'y ait à table que ceux et celles qui sont dignes du dieu que nous imaginons ou que soient morts ceux et celles qui avaient faim ...

4^e clef : Des questions

1. "Un humain avait deux fils" – dans la Bible, qui d'abord avait deux fils ? Quelles relations établis-tu entre ces deux-là et ceux de la parabole ?
2. Pourquoi, à ton avis, toute l'attention se porte-t-elle habituellement sur le plus jeune fils au point d'oublier qu'il y en a deux ?
3. Chacun des deux fils a une certaine relation avec son père comme il la souhaite ou la comprend. Quelle est cette relation pour chacun ? Quel aspect fondamental leur est commun ? Qu'empêche-t-elle ?
4. Eclairés par les annotations bibliques, comment lis-tu les trois objets que le père donne au plus jeune fils et l'égorgeement du veau gras ?
5. Quels sont les 2 mots que le fils aîné ne dit pas ? Lequel le plus jeune ne dit-il pas non plus ? Qui les prononce tous deux ? Quel sens donnes-tu à cela ?
6. Quel est le ressort profond de la colère du fils aîné et du reproche qu'il adresse à son père ?
7. Qu'est-ce qui fait sortir le père ?
8. Qu'est-ce qui peut faire sortir le cadet du sentiment d'être perdu et l'aîné de l'idée que ce que l'autre a reçu, cela lui a été enlevé ?
9. A quelle issue ouvre la parabole sans l'accomplir ? Par qui le premier la fait-elle annoncer ?
10. Qu'est-ce que ce récit a à voir avec celui qui le raconte et que nous appelons 'Messie' ?

5^e clef : Genèse 4,1-16

- 1 [Quant à] l'humain, il connut Eve, sa femme ;
et elle conçut
et elle enfanta **Caïn**
et elle dit : j'ai créé un homme avec YHWH.
- 2 Et elle continua d'enfanter son frère, **Abel** ;

- et **Abel** était berger de petit bétail
et **Caïn** était travailleur du sol.
- 3 Et il arriva, en fin de saison ;
et **Caïn** apporta du fruit de l'humus une offrande à YHWH.
 - 4 et **Abel**, apporta, lui aussi, des premières-nées de son petit bétail et de leur graisse ;
et YHWH regarda vers **Abel** et vers son offrande.
 - 5 Et vers **Caïn** et vers son offrande
il ne regarda pas ;
cela enflamma **Caïn** fortement et il perdit sa face.
 - 6 Et YHWH dit vers **Caïn** :
Pourquoi cela t'enflamme-t-il ? et pourquoi as-tu perdu ta face ?
 - 7 Si tu fais bien, n'est-ce pas supporter ?
si tu ne fais pas bien, une faute est tapie à la porte
et vers toi sa convoitise, mais toi tu la domineras.

8 Et Caïn dit vers Abel , son frère :..... et il arriva, pendant qu'ils étaient dans le champ et Caïn se leva vers Abel , son frère, et il le tua.
--

- 9 Et YHWH dit vers **Caïn** :
Où [est] **Abel**, ton frère ?
et il lui dit : Je ne sais pas.
[Suis]-Je le gardien de mon frère?
- 10 Et il dit :
Qu'as-tu fait ?
La voix du sang versé de ton frère
porte plainte devant moi depuis le sol.
- 11 Et maintenant ! Maudit [es]-tu du sol qui a ouvert sa bouche pour prendre
de ta main le sang versé de ton frère.
- 12 Car, quand tu travailleras le sol,
il ne te donnera plus sa force ;
Errant et vagabond tu seras dans le pays.
- 13 Et **Caïn** dit vers YHWH :
Mon tort est trop grand à supporter.
- 14 Si tu me chasses aujourd'hui de la surface du sol,
je serai caché aussi de tes faces ;
je serai errant et vagabond dans le pays et il arrivera :
quiconque me trouve, me tuera.
- 15 Et YHWH lui dit : Quiconque tuera **Caïn**, sept fois sera vengé ;
et YHWH posa un signe à **Caïn**
afin que quiconque le trouve, ne le frappe pas.
- 16 Et **Caïn** sortit des faces de YHWH
et il s'établit en pays de Nod (errance), à l'orient d'Eden.